

Le travail – création

(avec expression de soi)



Participation à l'effort collectif



Participation à la richesse sociale

(sentiment d'utilité)

(source de revenu)

Loisirs

vie familiale et privée



Hiérarchie – employeur



l'emploi – fabrication

(sans expression de soi)



Salariés



← **CHÔMAGE**

« Marx a reconnu la valeur du travail ; le travail est d'une certaine manière la seule valeur, la liberté créatrice, l'essence de l'homme, mais il est cela « en soi », comme disent les philosophes. Marx pense qu'« en soi » le travail est pure puissance d'expression et doit permettre aux hommes d'exprimer pleinement leur singularité et leur appartenance à la société ; mais il sait aussi que pour en arriver là il faudra désaliéner le travail. N'oublions pas la principale critique de Marx : le travail actuel est aliéné, et c'est seulement lorsqu'il sera désaliéné, libéré, qu'il pourra devenir premier besoin vital, que nous pourrons enfin produire comme des êtres humains. Et, pour obtenir ce résultat - Marx est très clair - , il nous faut une vraie révolution, il nous faut abolir le salariat.

Or le problème, c'est que, loin d'abolir le salariat, la fin du XIXème voit, avec le développement de l'Etat-providence et la mise en place des institutions de la société salariale, la promotion et la stabilisation massive du salariat. Paradoxe, c'est sur le lien salarial que s'installent les protections ; le droit du travail, la protection sociale. D'où la question qui parcourt tout le livre que j'ai consacré au travail en 1995 et qui m'a valu tant de problèmes sans que malheureusement, le débat se concentre sur cette question essentielle : pouvons-nous vraiment penser aujourd'hui que le travail est libéré ? Qu'il permet aux êtres humains de s'exprimer et de se réaliser alors que les conditions mises à sa libération, et notamment l'abolition du salariat ne sont en aucune manière advenues ? Au contraire, celui-ci, loin de disparaître, s'est développé intensément et est devenu[...] l'objectif des mouvements syndicaux et sociaux : le salariat apparaît aujourd'hui comme ce qu'il y a de plus désirable. Mais le salariat, le fait que dans le secteur privé la caractéristique du travail soit la subordination, le fait que dans la société capitaliste le travail exercé en entreprise soit d'abord soumis à la logique de productivité et de rentabilité, tout cela n'est-il pas contradictoire avec l'idéal d'une œuvre individuelle et collective ?[...]

Autrement dit, ou bien on accepte ce statut du travail, subordonné mais relativement protégé, tout en reconnaissant que, si l'on veut que ça tienne, il va falloir avoir toujours plus de croissance, de revenus, de protections (pour que le jeu en vaille la chandelle, en quelque sorte) : les salariés trouvent dans la consommation une sorte de compensation au fait que le travail reste fondamentalement aliéné en régime capitaliste. Ou alors, il s'agit de mettre le réel en conformité avec nos attentes et nos croyances : il nous faut donc mettre en place les conditions de la libération du travail. Y sommes-nous prêts ? Le souhaitons-nous ? Quelles modalités une telle révolution devrait-elle recouvrir ? »